9me ANNÉE N° 447 PARAIT LE SAMEDI 19 Août 1893.

# SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

**ABONNEMENTS**
PAYABLES D'AVANCE
Quatre Francs par An
*ÉTRANGER : Le Port en sus*

**BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12**
*Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant*
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
*On s'abonne dans tous les bureaux de poste*

**ANNONCES**
Judiciaires (la ligne) ..... 0,20
Commerciales (la ligne) ..... 0,15
Réclames (la ligne) ..... 0,30
*Pour les grandes Annonces et les Annonces répétées, on traite de gré à gré.*

## MAC-ADARAS
### JUGÉ PAR LES FRANÇAIS

Nous recevons d'un honorable négociant de Lyon, connaissant dans tous les recoins notre Arrondissement, la lettre suivante, qui donne raison à la campagne d'expulsion que nous menons depuis quatre ans contre le guerrier Mac-Adaras.

Lyon le 14 Août 93.

MONSIEUR LE DIRECTEUR
DU "*Sisteron-Journal*"

J'avais juré de ne plus fourrer mon nez dans la politique (me l'étant jadis aplati à ce jeux dangereux), mais la lecture de votre dernier article : FLOUÉS ; m'a inspiré quelques réflexions philosophiques, que, pour soulager ma conscience de patriote, je soumets au jugement des électeurs.

Ces réflexions sont relatives à la situation électorale de l'arrondissement de Sisteron.

Je ne m'occuperai ni de la fortune fort douteuse de votre Député Mac-Adaras, ni de ses capacités problématiques, ni de son influence nulle à ce qu'on dit partout, partout, ni de ses convictions soi-disant républicaines, ni de l'effet piteux de son barragoin parmi nos députés français, ni de ses votes incohérents, contradictoires au cours de la législature qui vient de finir, ni de sa famille inconnue comme lui, ni de son titre de général, usurpé, dit-on, ni du ridicule honte ix que ce représentant grotesque jette sur l'arrondissement de Sisteron ; non je ne veux rien savoir de tout cela.

*Au surplus, que ceci soit dit en passant, il est bien permis à un aventurier qui fait le grand pas de renoncer bénévolement à sa nationalité, il lui est bien permis, dis-je, de s'affubler de tout panache, de prendre tout titre plus ou moins authentique, d'user de n'importe quel moyen pour d'auber sur son entourage, de se poser en personnage important, de traîner une jambe blessée sur un champ de bataille français, ou ailleurs, enfin de jouer son dernier liard, de bruler sa dernière cartouche pour capter la confiance de l'innocent troupeau qu'il convoite.*

Je ne m'occuperai que de sa nationalité.

MAC-ADARAS est ANGLAIS.

Ce seul qualificatif révolte mes sens et mon patriotisme !!! Il me fait penser à cette noble et pure figure qui fut brulée vive par les Anglais, à Jeanne d'Arc l'âme de la patrie française !

Il me fait penser, sans chauvinisme, à toutes les duperies, á toutes les hypocrisies, a toutes les trahisons, même aux plus récentes dont la France, cette belle et chère France, notre généreuse et glorieuse patrie, a été abreuvée par sa perfide voisine, l'Angleterre !!!

Citer dans l'histoire tous les faits où la haine de l'ANGLETERRE a mutilé la France, serait une tâche écœurante et interminable ; et d'ailleurs je ne veux pas abuser de l'hospitalité de vos colonnes.

Je me bornerai donc à crier bien haut ceci :

Élire l'ANGLAIS Mac-Adaras est un CRIME de LÈSE NATION !!

Élire cet inconnu, cet étranger, c'est renier sa famille !

Élire cet aventurier, c'est suspendre sur sa mère, la patrie, l'épée de Damoclès !

Voter pour un ANGLAIS, c'est abdiquer son titre de FRANÇAIS, c'est une apostasie,

Je défie n'importe qui, de prouver le contraire !

Si j'étais électeur dans l'arrondissement de Sisteron je voterais plutôt pour Azor, mon chien, j'aurais du moins la certitude de sa fidélité !

Mais que dis-je, n'avons nous pas sur les rangs des candidats sérieux, des français, des amis fidèles et surs de la République et de la France ?

Ne pourriez-vous pas distinguer parmi eux un homme capable, avantageusement connu, ayant fait ses preuves, influent par ses capacités et pour vos intérêts, par sa conduite privée et politique ?...

Electeurs, ouvrez les yeux ! Ménagez vos intérêts et votre bien-être par un choix judicieux de votre représentant.

Une première fois vous avez été surpris, trompés : C'est la faute des circonstances et non la vôtre ; mais une deuxième représentation à la Chambre de l'INTRUS ANGLAIS, serait certainement fatale à votre esprit de patriotisme, à votre considération politique, et á votre réputation d'intelligence.

Couvrez, étouffez par votre vote au 20 août les récriminations exhalées par la France entière contre l'intrus anglais dont vous avez fait votre mandataire en 1889.

A bons entendeurs, salut et fraternité.

UN FRANÇAIS.

## ÉCHOS & NOUVELLES

Depuis mardi minuit le délai est expiré pour les déclarations de candidatures, le nombre total des déclarations est de 2,060, dont 1,644 pour les départements, 371 pour Paris, 45 pour l'Algérie et les colonies.

L'acquéreur du château de Nivilliers, qui appartint au baron Reinach, est M. Gozel, grand importateur des tabacs de la Havane.

D'après l'*Autorité*, M. Carnot subira, la semaine prochaine, l'opération dont on a parlé et qui fut ajourné à diverses reprises.

On annonce la mort du docteur Blanche, le célèbre médecin aliéniste.

Le généneral Cœuret de Saint-Georges, commandant la 24e brigade d'infanterie à Châlons, est mort subitement cette nuit à Sainte-Ménehould.

## CHRONIQUE ÉLECTORALE

*On lit dans le "Petit Provençal" du 15 Août.*

M. Mac-Adaras, député sortant, opportuniste, qu'on apelle *le général*, se représente sous les auspices d'une partie seulement de son ancien comité. C'est un Irlandais venu on ne sait d'où et que les électeurs ont nommé dans un moment d'oubli. Espérons que, cette fois, ils ne commettront pas la même faute et que ce candidat grotesque en sera pour ses largesses. Les intelligents électeurs de Sisteron sauront faire un choix digne d'eux.

M. Henry Marcel se présente comme républicain progressiste, patronné par M. Latil, maire de Sisteron, et plusieurs conseillers généraux et d'arrondissement.

M Bonin, républicain, a posé un peu tard sa candidature qui est, néamoins, bien accueillie partout. Il y a encore, comme candidats républicains. MM. Andrieux, — rien de l'ex-préfet de police, — O. Joulian, Bérenger et Elie Michel révisionniste.

Le candidat réactionnaire d'une activité dévorante, et qui mêne fort habilement sa campagne, est M. le vicomte d'Hugues. Il se présente comme candidat agricole, mais cette épithéte ne trompera pesronne sur sa véritable opinion clèricale et monarchiste.

Il est indispensable, dans cet arrondissement de Sisteron, que au deuxième tour, qui est certain, l'accord se fasse entre tous les candidats franchement républicains contre le vicomte d'Hugues et le *général* Mac-Adaras.

***

Les murs se couvrent de plus en plus d'affiches de toutes nuances depuis le jaune canari, jusqu'au rouge le plus intense ; c'est une vrai débauche. L'une d'elles, signée du COMITÉ DE CONCENTRATION RÉPUBLICAINE dont M. Latil, maire de Sistron, est président, porte ces simples mots :

« Mac-Adaras n'est pas général ! nous le mettons au défi de justifier de ce titre. »

Il y a deux ans, nous avons été les premiers a réclamer cette justification. Nous reproduisons à ce sujet, une partie de l'article paru dans notre uméro du 3 Octobre 1891, sous le titre : MAC-ADARAS AU PIED DU MUR, et la signature T. LAREGUY.

« Il s'agit de savoir, si oui ou non, M. Mac-Adaras a audacieusement trompé l'arrondissement de Sisteron sur son compte en prenant un titre de général qui ne lui aurait jamais appartenu ; si oui ou non, il ne doit son siège de député qu'à une imposture, qui aurait faussé le scrutin du 22 septembre 1889. Oui ou non, le major irlandais Mac-Adaras a-t-il jamais été général français ? Telle est la question.

M. Mac-Adaras prétend avoir prouvé

© VILLE DE SISTERON

pendant la période électorale, qu'il a été nommé général pendant la guerre de 1870-1871. Nous affirmons qu'il n'a rien prouvé du tout.

En quoi consistent les preuves qu'il dit avoir fournies? En une lettre signé « Général Loysel » par laquelle le commandant de l'armée du Hâvre aurait fait savoir à Mac-Adaras, que, « par décision prise à Bordeaux le 16 janvier 1871, par le gouvernement de la Défense Nationale, M. Mac-Adaras aurait été nommé général de brigade à titre auxiliaire, et mis à la disposition dudit général Loysel. »

Et c'est tout ! Telle est la seule pièce, soi disant officielle, qu'exhibe l'accusé. Eh bien, ce n'est rien, ce document n'a aucune valeur.

1· Parce que le général Loysel, qui connaissait son métier, en même temps que sa lettre, aurait transmis à M. Mac-Adaras le décret du 16 janvier 1871, le brevet de général de brigade signé Gambetta ou de Freycinet, et que M. Mac-Adaras ne peut rien montrer de pareil ;

2. Parce que ce prétendu décret du 16 janvier 1871 aurait été inséré au *Moniteur Officiel*, imprimé à Bordeaux à cette époque, comme y ont paru toutes les nominations de généraux faites à ce moment et que le *Moniteur Officiel* de janvier 1871 ne contenant pas ce décret proteste par son silence contre la prétention de M. Mac-Adaras ;

3· Parce que, enfin, M. Mac-Adaras ne s'est permis de produire ce document que le jour où le général Loysel, devenu fou en 1888 et enfermé dans une maison de santé, n'a plus été en état de pouvoir protester contre pareille production.

M. Mac-Adaras invoque volontier les ombres : il est coutumier du fait, c'est ainsi, on se le rappelle, que le 23 mai 1889, à Toulon, il avait été sur le point de réclamer télégraphiquement son certificat de général à l'amiral Jaurès.... mort depuis le 12 mars de la même année.

Mais puisque M. Mac-Adaras n'est pas plus heureux dans ses tentatives d'évocations ou de résurrection, puisque Jaurès et Loysel ont moins bien entendu son appel que les nonnes celui de Robert le Diable, que ne s'est-il donc adressé aux vivants.

Il en reste encore quelques-uns des témoins officiels de cette année terrible, quelques-uns et des meilleurs. Comment se fait-il que, dans les preuves. dont il voulait écraser ses adversaires, ne se trouve pas une lettre de M. de Freycinet, qui, délégué à la guerre par le gouvernement de la Défense Nationale, était présent à Bordeaux le 16 janvier 1871, et a dû savoir quelque chose de ce prétendu décret qui aurait nommé Mac-Adaras, général de brigade.

A-t-il sollicité son attestation, et, placé entre le désir d'être agréable à M. Mac Adaras et sa loyauté de ministre de la guerre qui ne lui permettait pas de délivrer de pareils certificats de complaisance, M. de Freycinet s'est il contenté de fermer les yeux sur l'élection de Sisteron, de ne pas vouloir connaitre ce qui s'y passait?

Nous n'engagerons certes pas M. Mac Adaras à mettre aujourd'hui encore M. de Freycinet dans un aussi cruel embarras, mais il y a un moyen de tout concilier, et ce moyen le voici :

Tout officier, qui a servi dans l'armée française à un titre quelconque, français ou étranger, posséde au ministère de la guerre un dossier, où sont scrupuleusement consignées les promotions aux différents grades, qui lui ont été conférés au cours de sa carrière, militaire. Si courte qu'ait été sa carrière, ce dossier existe pour tout officier, qui a le droit d'en réclamer un extrait, certifié conforme par le Ministre de la guerre.

Que M. Mac Adaras demande donc rapidement au ministre de la guerre un extrait de ses états de service, certifié conforme aux pièces du dossier, qu'il en fasse faire bon nombre de reproductions photographies pour qu'on puisse controler l'authenticité des signatures, et s'il est prouvé par ce document — celui là très officiel — que M. Mac Adaras a été général de brigade à titre auxiliaire pendant la guerre de 1870-1871, nous nous déclarons prêts d'avance à lui faire amende honorable.

Cette très facile satisfaction, M. Mac Adaras la doit à ses électeurs ; dans les huit jours il peut la leur donner. Le voilà au pied du mur. Par quelle cabriole va-t-il essayer de sauter par dessus ?

T. L.

Il n'a jamais été répondu, et pour cause, et cette mise en demeure pourtant trés claire.

# CHRONIQUE LOCALE
## ET REGIONALE

**Réunions**. — La chronique locale se réduirait, cette semaine, au compte rendu des réunions de l'Alcazar. Nous avons fait ci-dessus une assez large part à la politique locale pour nous dispenser de tomber dans des redites inutiles.

Malgré le nombre inusité de candidats en présence, la fin de la période est très calme. Il n'y a ni chaleur — autre que celle de la température — ni emballement.

### Un mot de la fin.

Dans une de ces petites gargotes où la sauce est aussi borgiesque que dans les grands restaurants, mais moins cher notée :

Le garçon. — Monsieur veut-il dîner à un franc cinquante ou à deux francs ?

Le client, prenant la carte. — Quelle est la différence ?

Le garçon, avec un sourire. — Cinquante centimes, monsieur !

### ETAT CIVIL

Du 11 au 18 août 1893.

NAISSANCES

Armand Raphaël.
Thunin Émile Marcel.
Imbard Claire Annette Abeline.
Guérin Marie Louise Isabelle.

PUBLICATION DE MARIAGES

Néant.

DÉCÈS

Néant.

*On lit dans l'Abum des Etrangers*:

**LE PANORAMA de REICHSHOFFEN**, Place Castellanne, MARSEILLE, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. — Entrée : 1 franc.

Le panorama situé place Castellane offre à ses visiteurs le spectacle d'une de ces luttes héroïques qui, il y a vingt ans, couvrirent de gloire notre malheureuse armée.

Sur ces tableaux vraiment touchants il nous est donné d'admirer tout ce qu'il y a de beau dans cette abnégation de la vie, dans ce sublime dévouement, dans ce courage stoïque dont les héros de 70 firent preuve à Reichshoffen.

Quel est celui d'entre nous, qui n'a gardé le souvenir de cet épisode sanglant ? Ne vous semble-t-il pas que le sol tremble encore sous ses charges de géants passant comme une trombe pour s'engloutir dans le sommeil de l'éternité?

Ces hommes de fer savent qu'ils vont à la mort ; mais ils se souviennent de ce qu'ont fait leurs pères à Waterloo, et du premier coup, ils renouvellent les charges légendaires du chemin creux d'Honein.

Malgré les batteries qui les déciment, malgré le pêle-mêle des hommes et des chevaux qui tombent, les cuirassiers arrivent, avancent, poussent toujours et l'avant-garde prussienne recule ébranlée dans son épaisseur.

Combien sont revenus de ces héroïques soldats ? On n'ose pas se le demander ; et, le soir de la bataille, une mère s'adressant au maréchal Mac-Mahon pour avoir des nouvelle de son fils il lui demanda :

— Dans quel régiment était-il ?

— Dans les cuirassiers, lui répondit-elle.

— Des cuirassiers, il n'y en a plus !

En effet, ces braves régiments s'étaient fondus sous le feu des bataillons ennemis, mais l'armée était sauvée.

Honneur donc à ceux qui, par leur talent réveillent en nous cet esprit de patriotisme, qui, un jour nous conduira vers ces mêmes lieux où reposent, en attendant qu'ils soient vengés, ceux qui nous ont donné l'exemple du devoir et du dévouement à la patrie !

**VOLONNE.** — Eh bien ! Cette visite du célèbre général de carton Mac-boum-boum nous l'avons eue!Quel froid, mes amis ! C'était à se sentir rèconforté par le temps de canicule qui court. — Mais racontons.

---

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

— 3 —

# N° 148

Belval, — c'est le raté dont nous entreprenons l'histoire, — avait raté son entrée dans la vie, en ce sens qu'il n'avait pas poussé son premier cri dans la maison paternelle. Et c'était un vrai ratage. De temps immémorial, les Belval, côté paternel, mais surtout les Tuet, côté maternel, étaient, en bons provinciaux de la vieille souche, des gens de familte, qui en ce temps de diligences, ne se déplaçaient pas une fois peut-être dans leur vie, qui ne connaissaient que leur pays, village pour quelques-uns, chef-lieu pour ceux que l'ambition ou les circonstances avaient amenès à la « ville ».

Mme Belval, la mère de notre héros, née Tuet, était la fille d'un brigadier de gendarmerie d'une petite bourgade dont nous tairons le nom pour ne pas mettre sur la trace des véritables noms dans une histoire « arrivée ». Elle était l'aîné de huit enfants, dont un garçon et sept filles. Le brigadier était aussi sobre que peut l'être un homme obligé de répondre de temps en temps aux « vous avez raison » de ses subordonnés et même des civils, par des « raisons » liquides et autrement que par des compliments. La mère Tuet était courageuse, propre, èconome. Mais avec dix bouches à nourrir, dix corps á vêtir et le modeste traitement du brigadier, ce n'était pas le Pactole qui coulait au logis.

Etiennette Tuet, qui devait devenir Mme Belval, venait d'atteindre dix - sept ans, quant le père Tuet mourut des suites d'une chute de cheval, laissant pour tout héritage á sa brave compagne et à sa nichée la moitié de son traitement allouée, par grâce et avec pas mal de démarches, en guise de retraite.

Etiennette était, comme on dit au village, un beau brin de fille ; de taille moyenne mais bien prise ; aussi brune que devait être blond plus tard son fils unique· Comme caractère, un mélange de décision et d'entêtement, de vue nettes et d'étroitesse d'esprit, résultat d'ailleurs de son éducation et de son instruction un peu soldatesques et par trop sommaires, comme il ne pouvait manquer d'être à cette époque á l'école primaire n'ètait pas ce que nous la connaissons.

Le père mort et enterré, il se produisit chez la mère Tuet, elle aussi d'esprit borné, un revirement qui pouvait s'expliquer par la dure situation où le destin venait de placer subitement cette famille, où, sur huit enfants, sept, étant vénus sur le tard, étaient encore à élever.

La ménagère ne recula pas devant la besogne ; mais elle éxigea durement, trop durement, de l'aînée, plus vieille de cinq ans que celui qui la suivait immédiatement, qu'elle partageât la besogne maternelle qu'elle devint la petite mère associée de son frère et de ses sœurs.

Etiennette ne refusait pas entièrement ; mais elle était fière et obstinée ; la mère Tuet n'était pas toujours ni douce de manières ni de langage choisi ; elle avait ceint moralement le baudrier du défunt et préférait les « vous avez raison » aux critiques et aux « réponses » ; elle avait la main leste par tempérament et ne savait pas assez faire la différence entre un mioche et une grande fille de dix-sept ans.

Un beau jour Etiennette revêtit ses plus beaux atours, empila dans un panier quelque linge et ses vètements de second ordre les moins usés, et vint trouver sa mère á laquelle elle déclara :

— J'en ai assez ; je vais à la ville me placer ; vous vous débarbouillerez comme vous pourrez.

G. Pontis

(*A Suivre.*)

© VILLE DE SISTERON

Mac s'achemine lentement vers le lieu de la réunion. Il est navré de ne pas entendre le moindre cri: vive Mac. Des murmures, des sifflets, des hurlements sourds ; et pas autre chose. Les bravos escomptés et préparés depuis trois jours ne se produisent pas, car la bande des camelots qui devait le servir est complètement ivre.

Mac prend place au bureau. La claque s'installe d'un pas hésitant ; puis, femmes, enfants et vieillards font irruption dans la salle.

Mac bredouille quelque chose ; si Mac a parlé, il ne doit pas se féliciter des applaudissements recueillis par lui. La claque mal organisée, abrutie par les libations, ne savait plus ce qu'il fallait faire. La claque disait : à la tribune les interrupteurs ! quand personne n'imterrompait.

Aussi Mac, voyant que ça n'allait pas à abrégé. Il termine tant bien que mal et reprend le chemin de Sisteron tête basse, oh ! bien basse allez.

ALCESTE.

**CHATEAUX - ARNOUX.** — Nous avons eu ici une bien jolie réunion faite par l'Englisman Mac Adaras. Il n'a pas pu trouver d'écurie propre (?) à lui servir de refuge, et on a jugé à propode lui ouvrir l'école. Il faut convenir d'ailleurs qu'il devrait bien y retourner souvent, à l'école. Il commence un discours à voix basse... il craint de manquer de mémoire, hésite, balbutie. Elève Mac-Adaras, vous ne savez pas votre leçon. Vous avez pourtant des Universitaires pour vous l'enseigner. On crie A bas ! Et l'infortuné Anglais se sauve piteusement.

## Marché d'Aix

du 17 Août 1893.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Bœufs limousins | 1 | 40 | à | » | »» |
| Gris | 1 | 25 | à | 1 | 35 |
| Bœufs du pays | » | »» | à | » | »» |
| Moutons du pays | 1 | 62 | à | » | »» |
| Moutons africains | 1 | 15 | à | 1 | 20 |
| Réserve | 1 | 40 | à | 1 | 45 |
| Moutons de Gap | » | »» | à | » | »» |
| Moutons de Barcelonete | » | »» | à | » | »» |
| Russes | » | »» | à | » | »» |

## La Solvabilité de MAC-ADARAS

Simple histoire : en 1890 et 1891. M. Mac-Adaras, habitant les Cordeliers, était de ce chef contribuable de la ville de Sisteron. Son rôle de contribuable était de 103 fr. 78 en 1890. En 1891 eut lieu le transfert de la chapellerie à Digne, ce qui amena pour Sisteron la disparition de nombreux foyers mobiliers. Il fallut de ce chef augmenter les contribuables habitants de Sisteron, et, comme de juste, on fit peser cette augmentation sur les plus riches. M. Mac-Adaras vit sa part portée à 130 fr. Fureur de M. Mac-Adaras ! Il poussa des cris d'écorché, bien extraordinaires pour un Monsieur qui se prétendait 40 fois millionnaire. Sans doute qu'il économise pour ses héritiers !

M. Mac-Adaras prétendit alors que, n'habitant Sisteron que trois mois de l'année, il ne devait que le quart de son imposition. Il parait que ce Monsieur consent bien à *voter* les impôts, mais non à les *payer*. Enfin de chicane en chicane, il fit si bien que son propriétaire fut obligé de payer à sa place. Il n'y a pas de petites économies !

## REVUE FINANCIÈRE

Paris, le 16 Août 1893.

Les dépôts aux caisses d'épargnes ont repris leur marche ascensionnelle et, par suite, les achats de rente continuent ce seul fait, joint à l'absence d'émission commerciales et industrielles, suffit à justifier la hausse du 3|0, aujourd'hui tournant autour de 99 fr, et qui finira à moins d'évènements imprévus par atteindre le pair. Le 4 1|2 cote 104.42

L'Italien est de plus en plus lourd à 86.52. Le gouvernement cherche à créer des difficultés aux porteurs de titres relativement à l'encaissement de leurs coupons et se prépare à surtaxer la rente déjà frappée d'un impôt très lourd : ce sont là procédés de pays aux abois ; c'est aux capitalistes français qu'il appartient d'unir en pareille circonstance la prudence au patriotisme.

L'Extérieure est plus ferme à 62 3|4.

Tenue normale, c'est-à-dire bonne du marché des Institutions de Crédit : Le Crédit Foncier est demandé à 962.

La Société Générale se consolide à 466.25.

Le Comptoir National d'Escompte se traite couramment à 484. Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 775. La Banque d'Escomte fait 120.

L'action des Immeubles de France s'échange à 490 fr.

Les obligations des Cales de Radoub et Corderies parisiennes ont des achats suivis à 432.50 ; les livres de la Société constatent un accroissement considérable du chiffre des commandes en ces derniers temps.

A signaler un bon courant d'affaires sur les actions de la Société la Calédonie.

Les Chemins Economiques font 418.


**LAVAGE, NETTOYAGE**

**LESSIVE PHÉNIX**

*Se vend en paquets de*

**250 gr., 500 gr., 1 kilo**

Exiger sur chaque Paquet la Signature

**J. PICOT, Paris**


ETUDE

de

**Me AUGUSTE BASSAC**

Notaire

à Sisteron ( Basses -- Alpes )

# VENTE

## Aux Enchères Publiques et Volontaires

*Le Dimanche 27 Août 1893, à deux heures après-midi, il sera procédé en l'étude de Me BASSAC, notaire, à la Vente aux Enchères Publiques et Volontaires des Immeubles ci-après désignés, appartenant à Madame Marie Chrestian, épouse de Monsieur Weber, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, commissaire de surveillance administrative au chemin de fer, demeurant à Montbard.*

## DESIGNATION

PREMIER LOT

Terre labourable, quartier du Thor, d'une contenance cadastrale de 25 ares, 80 centiares, touchant chemin et François Thélène.

Mise à prix : Huit Cents francs,
ci . . . . . 800 francs.

DEUXIEME LOT

Terre arrosable quartier des Coudourets d'une contenance cadastrale de 41 ares, touchant Suquet et la veuve Tourrès.

Mise à prix : Douze cents francs.
ci . . . . . 1200 francs.

TROISIEME LOT

Labour et vague quartier de l'Hubac de la Beaume, touchant la route et l'Hospice, d'une contenance cadastrale de 35 ares.

Mise à prix : Cent francs.
ci . . . . . 100 francs.

QUATRIÉME LOT

Labour vague et bois, au quartier du Signavoux, d'une contenance totale de 75 ares, touchant la route Madame Gilly la veuve Gambus et rase.

Mise à prix : Mille francs.
ci . . . . . 1000 francs.

CINQIUIÉME LOT

Labour, quartier de Chaudette contenant 37 ares 10 centiares, touchant, rase, chemin et la dame Gilly,

Mise à prix : Mille francs.
ci . . . . . 1000 francs.

Pour tous renseignements s'adresser à Me BASSAC, dépositaire du cahier des charges et des titres de propriété.

BASSAC.


**UN MONSIEUR** offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac de rhumatismes et de hernies, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à *M. Vincent*, 8, place Victor Hugo, à grenoble, qui répondra gratis et franco par courier et enverra les indications demandées.


# A VENDRE

## UNE MAISON

Située à la Coste composée de trois pièces.

S'adresser à M. REBATTU fils ainé, ou au bureau du Journal.

Le gérant : Aug. TURIN.

POUR **CALMER LA SOIF**

*Rien n'est plus utile, plus agréable, plus hygiénique*
que la boisson préparée avec le **SUCRE CASTILLAN**

Le flacon pour **100** litres de boisson, **1 fr. 50** franco contre timbres ou mandat.

*Prime aux commandes de 3 flacons.*

*Echantillon gratuit en rappelant le nom de ce journal.*

**J. SIMON** 13, rue Grange Batelière **PARIS**

Approuvés par la SOCIÉTÉ de MÉDECINE de FRANCE

SUCCÈS GARANTI SEULS INOFFENSIFS

**CHEVEUX-GRIS-CHUTE des CHEVEUX**

2f50 GRAND FLACON — 4fr. DOUBLE FLACON

CÉLÈBRE **SUBLIMIOR** DE HARRIS

*Un seul* flacon suffit pour rendre progressivement aux cheveux gris, la couleur et l'éclat de la jeunesse. *Il ne poisse pas.* Le SUBLIMIOR arrête la *chute* des *cheveux* et guérit les pellicules.

Le **NIGER** de HARRIS rend instantanément aux cheveux et à la BARBE leur nuance primitive. *Une application tous les 15 jours suffit.* — **LE NIGER, 4 fr. 50.**

CHEZ PRINCIPAUX COIFFEURS, PARFUMEURS ET PHARMACIENS.

ENTREPOT GÉNal A PARIS : HARRIS, 13, r. de Trévise. — *Notice fco sous pli fermé.*

En vente à Sisteron, chez M. JEAN ANTOINE, coiffeur-parfumeur aux Quatre-Coins

**Maladies du CŒUR**

**HYDROPISIE** JAMBES ENFLÉES ASCITE

*Traitement et Guérison sans ponction par le* **D'NOBLET**

En quelques jours les battements du cœur, les palpitations, l'enflure des jambes et du corps disparaissent entièrement, le sommeil redevient paisible et la respiration normale.

Demander l'intéressante Brochure accompagnée des attestations envoyée franco à toute demande adressée au **D'NOBLET, 49, Rue Ste-Anne, Paris.**

Consultations tous les jours de 2 à 5 heures et par Correspondance. *Succès constants et certains*


© VILLE DE SISTERON

# Régénérateur Universel des Cheveux de Madame S. A. Allen.

Le plus efficace pour rendre aux cheveux gris ou blanchis, la couleur et la beauté naturelles.

**Il fortifie et embellit la chevelure.**

**Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Fabrique : 26 Rue Etienne Marcel, Paris.**

*Se trouve à Sisteron chez M. REBATTU fils aîné, Mercerie Parfumerie, rue Porte de Provence*

# CAISSE DES MINES ET DES Charbonnages

*Société en Commandite*

par Actions de **100** fr. libérées au Porteur

**FONDÉE EN 1856**

AU CAPITAL SOCIAL DE **2,000,000** FR.

**26, Rue Cambon, Paris**

*Achat et Vente de titres Miniers, Constitution de Sociétés. Emissions. Etude et Exploitation de Mines. Analyses.*

La **CAISSE DES MINES** a pour organe le *Journal des Mines* fondé en 1854, indispensable à tous les porteurs de Titres Miniers et à toute personne désireuse d'augmenter ses revenus : Abon. 12 fr. [illegible]

# Royal Windsor

**LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX**

**AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?**
**AVEZ-VOUS DES PELLICULES?**
**VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS?**

***SI OUI***

Employez le **ROYAL WINDSOR**, ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le **SEUL** Régénérateur des Cheveux médaillé. **Résultats inespérés.** — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : **22, Rue de l'Échiquier, *PARIS***

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

# COMPTOIR GÉNÉRAL DES ALPES

## SUCCURSALE DE SISTERON

## MAISON PRINCIPALE A MARSEILLE

# LORIN JEUNE & Cie

**ACHATS DE BOIS DE NOYER ET AUTRES**

Avances sur Marchandises, Escompte, Recouvrements, Échanges.

Ecrire ou adresser les offres à l'Agent Général à la succursale de Sisteron ( Basses - Alpes. )

# MANN & ILGEN

PARIS - 44, Rue de la Folie-Méricourt, 44 - PARIS

## W.-L. MANN, Succr.

La Lampe " **ALADIN** " — force de lumière 24 bougies — est la meilleure lampe de table, à courant d'air, qui ait été établie jusqu'à ce jour. La disposition toute spéciale de son disque, perforé en tamis, que l'air traverse avec force, permet d'en élargir la flamme et de la rendre incandescente Par l'application de ce principe, on obtient donc, avec un bec de petite dimension et de consommation relativement minime, une lumière d'une intensité étonnante, qui fait de la lampe " **ALADIN** " l'idéal de la lampe de bureau, de la lampe d'études, etc., son fonctionnement étant des plus simples et son entretien des plus faciles.

**GRACIEUSE** — **ÉLÉGANTE**

**COMBUSTION** COMPLÈTE — **SANS ODEUR**

**PRIX-COURANT**

*pour les abonnés ou lecteurs du Journal.*

J'envoie ma " **Lampe ALADIN** " en cuivre nickelé, avec abat-jour vert, double émail, de 12 centim. de diamètre et deux verres, franco de port et d'emballage au prix de

**10 Fr. »**

**A domicile ou en gare la plus rapprochée dans toute la France contre remboursement**

**AVIS IMPORTANT**

Pour éviter les frais de remboursement qui sont à la charge du destinataire, il suffira de joindre à la commande un mandat postal de 10 francs.

Le prix des verres de rechange est de ».35 pièce.

Par commandes d'au moins 12 verres à la fois, je les expédie *franco de port et d'emballage.*

Les mèches valent 0 fr. 25 l'une.

*Ma lampe brûle avec tout pétrole, mais, pour obtenir une lumière incomparable, employer de préférence l'ORIFLAMME qui aujourd'hui se trouve partout.*

**Prière de faire les commandes à temps, afin de nous éviter un trop grand encombrement en pleine saison.**

# MANN & ILGEN

44, Rue de la Folie-Méricourt

PARIS

## W.-L. MANN, Succr.

Meilleur système d'éclairage au Pétrole, pour Usines, Cafés, Eglises, Salles de réunion, Chais, Boutiques, etc., etc.

La question du mode d'éclairage, étant, pour ma Clientèle, d'une importance capitale, je me suis appliqué, depuis de longues années, à en étudier attentivement les systèmes les plus pratiques et je recommande en **toute sécurité**, pour les locaux de vaste dimension, ma

## LAMPE " ÉCLAIR "

**30 LIGNES**

Perfectionnée, en cuivre poli, à courant d'air central, avec élévateur permettant l'allumage sans enlèvement du verre et un extincteur nouveau à levier.

Consommation : 100 grammes de pétrole par heure.

Force de lumière : 80 bougies.

Flamme incandescente aussi brillante que la lumière électrique.

**PRIX DE FAVEUR pour les Abonnés et Lecteurs du Journal :**

## 20 FRANCS

Franco de port et d'emballage, à domicile ou en gare la plus rapprochée par toute la France contre remboursement.

Mon appareil est complet, au prix ci-dessus et comprend : 1 lampe garnie de sa mèche, et de son verre, avec lyre fil fort extra-fort et abat-jour en tôle ondulée vernie de 55mm de diamètre.

Verres de rechange : **0 fr. 75** pièce.

Mèches de rechange : **0 fr. 50** pièce.

Lampe seule, munie de son verre. . . . . **14** fr.

Lyre seule avec abat-jour. Prix. . . . . **7** fr. **50**

**AVIS IMPORTANT.** — Pour éviter les frais de remboursement, **0 fr. 30**, qui sont toujours à la charge du destinataire, il suffira d'envoyer un mandat-poste de **20 fr.** — Comme, sans dépasser le poids de 5 kilos assigné à notre colis, il est possible de joindre un verre en plus, **mais un seul**, le client qui désirera un verre de rechange devra joindre **0 fr. 75** au montant de son mandat.

Les verres de rechange, sont envoyés également **franco**, mais par commande d'au moins 12 à la fois, cette quantité formant un colis de 5 kilos. — Pour un nombre inférieur, l'emballage et le transport, s'élevant ensemble à **1 fr. 60**, sont à la charge de l'Acheteur, qui voudra bien les joindre au prix des verres.

*Ma lampe brûle avec tout pétrole, mais, pour obtenir une lumière incomparable, employer de préférence l'ORIFLAMME qui aujourd'hui se trouve partout.*

# BON PRIME DU SISTERON - JOURNAL

Ce bon est à détacher et à joindre à la commande pour jouir des prix de faveur accordés au abonnés et lecteurs du Journal.

Un Spécimen de la Lampe ci-haut fonctionne dans nos bureaux à notre plus grande satisfaction


Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON